

# M'aimes-tu ?

## Trois prédicateurs commentent Jean 21,15-17

**Textes regroupés.**

**par Gérard  
PELLA,**  
*pasteur réformé  
à la retraite,  
Attalens,  
Suisse*

*Nous vous proposons trois regards différents sur le même dialogue entre Jésus et Pierre. Ces différentes prédications ont été adressées à des auditoires différents, sans aucune concertation entre les trois prédicateurs. Il nous a semblé intéressant de montrer par là comment le même texte biblique peut donner naissance à trois messages bien différents.*

## Pierre ou comment Dieu s'y prend pour briser un caillou

**par Bertrand AMAUDRUZ<sup>1</sup>**

*Lectures :* Genèse 32,23-33  
1 Jean 3,18-22  
Jean 21,15-17

Nous venons d'entendre le récit très connu du dialogue de « réhabilitation », comme on l'a appelé, dialogue entre Jésus et son disciple Pierre.

Pour saisir la portée de l'événement, il nous faut retourner en arrière et observer le compagnonnage du Maître et de cet homme durant les trois ans de cet itinéraire intérieur.

---

<sup>1</sup> Prédication prononcée dans la Paroisse évangélique réformée de La Tour-de-Peilz, où Bertrand Amaudruz était diacre, les 14 et 15 juillet 2001.

Leur première rencontre, au bord du lac de Tibériade, est d'emblée chargée d'électricité. En effet, lorsqu'un professionnel de la pêche se fait donner des conseils par un prêcheur inconnu, cela ne peut qu'être tendu. Et Pierre, à la suite de cette première pêche miraculeuse, se jette aux pieds de Jésus, saisi de crainte par une conscience aigüe d'être un homme indigne de ce dernier. Mais l'appel du Christ surpasse ce sentiment et Pierre va devenir le porte-parole de ce groupe de « paumés » qui suit le Seigneur.

Pierre est un sanguin, un bouillant, il est généreux et souvent parle plus vite qu'il ne pense. Aucun des disciples ne s'est fait autant secouer que lui par Jésus. Il est l'homme des grandes déclarations, des vœux les plus extrêmes ; les autres chuchotent dans le groupe, lui, parle haut et fort. Chez lui, les révélations fulgurantes à propos de l'identité du Christ sont aussitôt suivies de remises en place sévères ; souvenez-vous : « Mais mon Seigneur, cela ne t'arrivera pas ! » « Arrière de moi Satan ! » (Mc 8,32-33).

Pierre, toujours le premier à réagir : sur la montagne de la transfiguration, il veut faire du camping pour faire durer le plaisir ; le premier à sauter à l'eau pour rejoindre le Christ, le premier à refuser que Jésus lui lave les pieds et, tout à trac, le premier à vouloir être lavé entièrement ! Le premier encore à oser dire : « J'irai jusqu'à la mort avec toi s'il le faut », échouant lamentablement un peu plus tard. Le premier enfin à sortir son épée et à frapper lors de l'arrestation de son Maître et incapable de prier avec lui auparavant.

Las, il est retourné à la pêche avec quelques autres : il est un homme fini, vidé, un homme en échec profond, et les pleurs amers qu'il a versés lors de son triple reniement ne sont pas encore séchés. D'ailleurs, le plus douloureux dans ce moment n'était peut-être pas sa lâcheté, mais le regard du Seigneur : « Jésus le fixa » après son reniement...

Un regard fait à la fois de tristesse et de compréhension, un regard habité de l'Esprit qui lui fera dire un peu plus tard : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Pierre, un homme en chute libre !

Et, fait étonnant, lors des deux visites du Ressuscité dans la chambre haute, les textes ne rapportent pas le moindre mouvement du disciple, bien que le Christ, après sa résurrection ait dit clairement : « Allez dire aux disciples et à Pierre que je vais en Galilée ». Il savait que cet homme avait besoin d'un « remontant », qu'il était complètement largué ! Le non-pardon à soi qui l'habite fait un chemin dévastateur, un tourment pénible.

Au moment où il prend le large, alors qu'il se sent impropre à suivre Jésus, c'est là que ce dernier le rejoint.

La première pêche miraculeuse avait déjà profondément marqué Pierre. Imaginez l'impact de la seconde dans son cœur...

Sur la rive, un feu. Un feu qui est là comme pour rappeler celui auprès duquel il se réchauffait alors que les soldats malmenaient le Christ dans le prétoire.

Une pêche miraculeuse, rappel de son péché. Un feu, rappel de sa lâcheté.

Pendant, sur cette barque, c'est la charnière de son existence. « C'est le Seigneur ! », dit Jean.

Pierre était en train de « broyer du noir ». Était-il en train de songer au chemin de Judas pour échapper à son tourment ? Je ne sais, Dieu le sait.

Mais là, quelque chose a bougé dans son être profond et, un peu à la manière de Jacob dans sa lutte avec l'ange, il joue son va-tout, n'ayant plus rien à perdre, il se jette à l'eau.

Il sait qu'il est perdu, mais, en même temps, une sorte d'élan le pousse à croire qu'il y a encore à espérer de ce Jésus qu'il a trahi et auquel il ne comprend décidément plus rien.

Le repas qui suit, sur la rive, est chargé de silence. Un silence gros de peur, gros de questions, gros de la conscience aigüe de Pierre qu'il a besoin d'être sauvé.

Jésus rompt le silence :

« Pierre, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » (*agapé*)

Pierre se liquéfie : « Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'affection pour toi ! » (*philéo, storge*)

« Occupe-toi de mes brebis ».

Seconde question du Christ au même niveau, seconde réponse de Pierre à son niveau.

Et le Christ de poser une troisième fois sa question, mais au niveau de son disciple :

« Simon, fils de Jean, as-tu de l'affection pour moi ? »

« Oui Seigneur, tu sais tout, tu sais que j'ai de l'affection pour toi ».

« Occupe-toi de mes brebis ».

Extraordinaire, Jésus accueille cet homme en le rejoignant là où il se situe : « Puisque tu ne peux aller plus loin, on va faire avec ! »

Plus, il confie à un homme en crise majeure son Église naissante ! Pierre ne doit plus savoir où il en est.

Pendant, certainement, il réalise que c'est au sein d'un échec flagrant, un échec à être l'homme que Dieu voudrait qu'il soit et qu'il

voudrait être que peut commencer une vie neuve, chose inconnue de lui.

Vous le savez bien, vous en faites l'expérience constante, aucun de nous n'est à la hauteur du commandement « Tu aimeras Dieu de tout ton être et ton prochain comme toi-même ».

Et si par hasard nous l'accomplissons un tant soit peu, c'est encore pour des motivations troubles.

Devant le Christ qui pousse la Loi au point qu'il suffit de penser de travers pour être condamné, nous ne faisons pas le poids non plus. Il y a un troisième repère que nous expérimentons dans nos « tripes ». Aucun de nous n'est à la hauteur de ses propres valeurs !

Et c'est vrai pour tout homme, pour toute femme. Nous n'arrivons pas à être humains au sens où Dieu le désire !

Frères et sœurs, comment vous accommodez-vous de cette réalité ? Comment la vivez-vous devant Dieu ? Comment la vivez-vous dans votre rapport avec vous-mêmes ?

Il y a pourtant un chemin possible :

- consentir à nos limites et à notre réalité devant Dieu ;
- renoncer à nous condamner nous-mêmes ;
- accueillir le regard que Dieu porte sur nous.

Il faut un certain courage, c'est vrai et c'est vertigineux.

Mais lorsque nous demandons et recevons la grâce d'aller au-delà de notre échec, c'est là que jaillit la vie.

L'échec à vivre notre humanité est le lieu par excellence où Jésus peut nous rencontrer ; et il nous rencontre là parce qu'il a accepté, lui, de vivre un échec cuisant (apparemment) à la Croix d'où est sortie la Vie.

Notre désir d'émancipation du Créateur nous conduit à un échec incontournable ; le regarder en face nous permet de saisir l'enjeu de la Vie, la mort et la résurrection du Christ.

Dans ces conditions-là, l'Évangile devient pertinent.

Hors de ces conditions-là, je crains fort que nous soyons simplement des « christianisés » et que la grâce ne nous soit d'aucune utilité...

Frères et sœurs, nous pouvons cesser de nous prendre au sérieux dans notre échec, car lui, Dieu, est à la hauteur de notre humanité : pauvreté, d'une part et aspirations, d'autre part.

« Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur... »

Amen !



# La réhabilitation de Pierre après son reniement

## par Philippe DECORVET<sup>1</sup>

L'expérience que Pierre fait ici avec Jésus est certainement une des plus fondamentales qui soient. Elle concerne Pierre, bien sûr, mais aussi chacun de nous.

Elle est même tellement importante que Jean n'hésite pas à rajouter un chapitre à son évangile après en avoir pourtant donné la conclusion et le but. Juste avant le récit que nous avons lu, Jean écrit – et c'est la conclusion de son Évangile – « Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom ». Quelle belle conclusion ! Que rajouter à cela ? Tout est dit. Et pourtant Jean rajoute encore ces versets. C'est comme si, après avoir terminé son ouvrage et son témoignage, il se disait : mais il y a encore une chose qu'il faut absolument que je transmette, qui est d'une importance capitale. Et c'est ce chapitre 21 que nous avons lu. Si Jean souligne ainsi cet épisode c'est, je pense, parce que Pierre est ici le frère de beaucoup d'hommes et de femmes. Son expérience est souvent la nôtre.

Dans quelle situation Pierre se trouvait-il en ce moment ? Comment se sentait-il ? Quels étaient ses sentiments ? Tout nous laisse penser qu'il était un homme découragé, triste, abattu et même prêt à tout abandonner. Certes, il a vu le Christ ressuscité, il a été au tombeau. Il a vu qu'il était vide. Il a été dans la chambre haute et il a entendu le Christ ressuscité dire « la paix soit avec vous ». Et sa joie a été grande.

Mais d'un autre côté sa tristesse, et surtout son remords d'avoir renié, ont été d'autant plus grands. Car si Jésus n'était pas ressuscité cela aurait sinon justifié, du moins expliqué, son reniement : il avait été trompé dans ses espérances. Il était tellement sûr que Jésus allait triompher de ses ennemis et établir son royaume, et voilà que tout son espoir, toute son assurance se sont effondrés à Golgotha ! Mais avec la Résurrection son reniement devient injustifiable. Il a renié celui qui est la Vérité, celui qui est la Vie, celui que la mort même n'a pu retenir. Et Pierre, bourrelé de remords, ne sachant que faire ni où aller, retourne en Galilée. Au bord du lac où il a grandi et où il a fait son apprentissage de pêcheur. Il erre comme une âme en peine dans ces lieux qu'il connaît bien et qu'il a parcourus tant de fois avec

---

<sup>1</sup> Prédication prononcée le 20 mai 2012 dans le temple réformé de Corsier-sur-Vevey, paroisse où Philippe Decorvet a été pasteur de 1985 à 1995.

Jésus. Il repense à ces trois belles années qu'il a vécues avec le Maître. À cette formidable espérance qui l'animait... Mais maintenant... c'est toute sa nostalgie, son désarroi, son remords aussi qui s'expriment dans ces mots : « Je vais pêcher ».

Autrement dit : je reprends mon ancien métier. Je ne suis plus digne d'être un disciple. Je suis disqualifié. Je rends les plaques et je retourne à mon ancienne vie. J'ai vécu trois belles années, mais je ne peux pas continuer. Je n'en suis pas digne... Et son découragement est contagieux, les autres disciples qui sont avec lui et qui partagent certainement ses sentiments car eux aussi ont tous abandonné Jésus au moment de son arrestation, disent en chœur : « Nous allons aussi avec toi ». C'est impressionnant de voir que la résurrection de Jésus dont ils ont été les témoins, loin de les transporter dans l'enthousiasme et la victoire, leur révèle au contraire leur pauvreté, leur échec, et leur indignité.

Et voici que « cette nuit-là, ils ne prirent rien » comme dit notre texte. Même leur ancien métier est un échec. Total. J'imagine la tristesse, l'angoisse et le désespoir de ces disciples, pêcheurs professionnels pourtant, qui reviennent bredouilles au petit matin.

Et c'est là, dans son désespoir, son remords, sa honte et son sentiment d'échec, dans sa tristesse et dans ses larmes, alors qu'il est tout au fond du trou, que Jésus rejoint Pierre. « Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage », nous dit le texte.

Et c'est là aussi que Jésus vient nous rejoindre. Quand nous aussi nous sommes dans l'angoisse ou les larmes, quand nous nous croyons disqualifiés, quand tel souvenir nous hante et que le remords nous habite, Jésus vient aussi nous rejoindre. Il est là, au petit matin. Et il est là ce matin, pour chacun de nous.

Comment fait-il pour rejoindre Pierre, dans les profondeurs de son être ? Pour non seulement le guérir, mais le réhabiliter ? Oh ! Jésus ne fait aucun reproche à son disciple découragé. Il ne l'épargne pas non plus, il va mettre le doigt sur son problème et son péché, mais il va le faire avec un tel tact, une telle délicatesse, une telle douceur et un tel amour que Pierre pourra repartir la tête haute, sachant qu'il est vraiment pardonné.

Jésus va faire revivre à son apôtre quatre instants décisifs de sa vie.

Tout d'abord son appel.

C'était trois années auparavant. C'était aussi au bord du lac. Aussi après une nuit où la pêche avait été infructueuse et où il était rentré bredouille et humilié. Jésus lui avait dit alors : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher ». Et ils avaient pris une

telle quantité de poissons que l'évangile de Luc précise que leur barque enfonçait. Et c'est à cette occasion que Jésus lui avait dit cette phrase qui avait changé sa vie : « Désormais tu seras pêcheur d'hommes ».

Et là sur le rivage, au petit matin, en refaisant le miracle de la pêche miraculeuse Jésus, au fond dit à Pierre : « Tu te rappelles, quand je t'ai appelé, il y a trois ans ? Quand je t'ai dit que tu deviendrais pêcheur d'hommes et que je t'ai appelé à me suivre ? Je me suis engagé moi aussi envers toi.

Oui, tu m'as renié, j'en suis témoin. Mais mon appel demeure, mes promesses aussi demeurent. Je ne t'abandonne pas. Mon appel reste. Tu es tombé, certes. Gravement. Mais j'ai vu aussi tes larmes quand le coq a chanté. Je connais ton repentir et je suis là pour te pardonner et pour te relever ».

Pierre se revoit trois ans en arrière. Il entend encore ce que Jésus lui avait dit alors et à quoi il a souvent pensé depuis. Surtout ces derniers temps. Et il est tout bouleversé. Quoi ? Est-ce possible ? Est-ce possible que je ne sois pas disqualifié ? Est-ce possible que Jésus ne me rejette pas ? Il est même tellement bouleversé que son esprit se brouille et que ses yeux se remplissent de larmes et il faut que Jean lui souffle à l'oreille : « C'est le Seigneur ! » (v. 7). Alors, n'y tenant plus, il se rhabille à toute vitesse et se jette à l'eau pour rejoindre son Seigneur. Sans même se préoccuper de terminer la pêche.

Mais en arrivant sur le rivage, il reçoit comme un choc. Un brasier est allumé. Il fait encore sombre, le jour n'est pas encore tout à fait levé, et Pierre ne peut pas ne pas penser à cet autre brasier, dans la cour du souverain sacrificateur à Jérusalem, où il se chauffait quelques semaines auparavant un certain vendredi matin très tôt et où, tout en se réchauffant, il avait par trois fois renié son maître. Il voudrait tellement chasser ce souvenir. Oublier ses paroles qu'il avait dites auprès de ce brasier, ses paroles dont il a tellement honte et qui lui ont fait verser depuis tant de larmes. Des larmes amères comme dit le texte biblique. Et voilà qu'elles lui reviennent à la mémoire, plus violentes que jamais. Entre Jésus et lui il y a ce brasier du reniement qui lui remémore plus que jamais son péché.

Mais Jésus ne dit rien. Pas un mot pour rappeler cet événement. Il le laisse seul avec ses souvenirs, son remords et sa honte. Pourtant, si : Jésus dit deux mots. Deux mots que Pierre a déjà entendus, un certain soir, dans la chambre haute : « Venez, mangez ! » (v. 12). C'est comme si Jésus lui disait : « Pierre, oui, tu m'as renié. C'est vrai. Oui, ce brasier te rappelle ta faute et tu as mal, mais te rappelles-tu ce que je vous ai dit quand j'ai institué la Cène dans la chambre haute : 'Ceci est mon corps qui est donné pour vous'. Te rappelles-

tu ce que je vous ai dit quand je vous ai présenté la coupe : ‘Ceci est mon sang qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés’. Là, je vous ai donné le signe, le gage, la preuve de ma grâce et de mon pardon. Pierre, souviens-toi de la Cène dans la chambre haute. Oui, tu m’as renié, et ton reniement est grave. Mais plus réel encore que ta faute est ma grâce, plus grand encore que ton péché est mon pardon. Toi qui ne voulais pas que j’aie à la croix, comprends-tu maintenant ? C’est là que j’ai porté, que j’ai expié tout ce qui te tourmente et te pèse. Pierre, comprends-tu maintenant ce que j’ai dit autrefois dans la synagogue de Capernaüm : ‘Mon corps est vraiment une nourriture, mon sang est vraiment un breuvage’. À la Croix j’ai porté ta faute, mon sang purifie de tout péché. Tu peux recevoir une vie nouvelle ».

C’est alors, mais alors seulement que Jésus lui pose la grande question : « M’aimes-tu ? ». Autrement dit : « Regarde à mon amour, à mon pardon. Cesse de ne penser qu’à ta faute, arrête de croire que tout est perdu et que ton seul avenir est de retourner à ta vie d’avant. Arrête de ruminer tes erreurs et de te croire disqualifié. Regarde non plus en arrière, et à ce que tu as fait, mais regarde à moi, à ma grâce, à mon amour. Pierre, je t’aime et je te le prouve ce matin. Regarde à ce que je veux faire pour toi et avec toi. Pierre, m’aimes-tu ? ».

Alors, bien sûr, Pierre répond : « Oui Seigneur, tu sais que je t’aime ». Mais Jésus insiste. Il pose la question une deuxième fois, puis une troisième fois. Pierre alors, nous dit le texte est attristé (v. 17) car il comprend que ces trois questions se rapportent à ses trois reniements. Mais il comprend aussi que Jésus pose ces trois questions pour effacer ses trois reniements. Et Pierre, enfin, voit sa vie en face, son échec, sa faute, son reniement. Toutes ses illusions sur lui-même tombent. Mais il voit aussi et surtout la grâce de Jésus, le pardon de Jésus, la Vie nouvelle de Jésus et il répond : « Tu sais, toutes choses, tu sais que je t’aime ». « Tu sais qui je suis, tu me connais jusqu’au fond de moi-même. Tu sais que je ne suis pas digne de délier la courroie de tes chaussures, comme le disait Jean-Baptiste ; que je ne suis pas digne non plus que tu entres chez moi. Mais tu m’as aimé, tu m’as pardonné, je sais maintenant que tu as porté mes péchés sur le bois », (c’est en effet ce que Pierre écrira dans sa Première épître : chapitre 2, v. 24 Et en écrivant cela il ne pouvait pas ne pas penser à son reniement). « Oui. Je sais que tu m’as aimé au point d’aller à la Croix pour moi, c’est pourquoi maintenant, dans l’humilité je peux te dire : Tu sais toutes choses, tu sais que malgré toutes mes faiblesses et mes égarements, je t’aime ».

Et ainsi, Jésus rétablit Pierre, guérit Pierre de ce cancer intérieur qui le ronge. Il le rétablit dans sa dignité de disciple et lui dit simplement le même appel qu'au premier jour : « Suis-moi ! ». Et c'est un Pierre guéri, réhabilité, qui pourra vivre Pentecôte. Quelle différence en effet entre le Pierre de la Pentecôte qui s'adresse avec courage, foi et conviction à une foule de plusieurs milliers de personnes et le Pierre découragé qui retourne pêcher et ne prend rien. Ce récit est non seulement la guérison de Pierre, mais sa préparation à Pentecôte, car pour qu'il soit rempli de l'Esprit, il faut d'abord qu'il soit vidé de son orgueil, de sa suffisance comme de son désespoir et de son sentiment d'incapacité.

Et c'est aussi ce que Jésus veut faire avec chacun de nous. Dimanche prochain, c'est Pentecôte. C'est le rappel du jour où le Saint-Esprit est descendu sur les apôtres et ceux qui étaient rassemblés avec eux dans la chambre haute. Dieu veut encore répandre son Esprit sur son Église. Elle en a d'ailleurs tellement besoin aujourd'hui où toutes nos communautés passent par des temps difficiles. Mais peut-être que le Seigneur veut préalablement nous permettre de revivre avec lui tel événement qui nous a fait mal, telle expérience douloureuse, telle désobéissance peut-être dont nous avons honte. Tel problème qui nous empêche d'être libres. Il veut nous prendre par la main et il nous dit : « Viens, n'aie pas peur. Avec moi tu peux revivre tout cela car j'efface, je pardonne, je guéris au fur et à mesure », comme avec Pierre.

Je ne peux lire ce texte sans penser à ce que nous avons vécu en paroisse, il y a maintenant 25 ans à ce même endroit, Tabgha, au bord du lac de Galilée. C'était aussi le matin. Le lac était calme. Sur le rivage, une barque de pêcheur faisait immanquablement penser à Pierre. Nous avons lu le texte. Mon collègue l'a commenté pour les adultes tandis que les différents groupes de jeunes le lisaient de leur côté. Vous vous en souvenez, vous qui étiez présents ? Et là, au bord du lac, le Seigneur nous a visités. Plusieurs, notamment des jeunes qui sont aujourd'hui pères ou mères de famille, ont dit aussi, à la suite de Pierre : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ».

Mais il n'est pas besoin d'être au bord du lac de Galilée pour vivre cela. On peut le vivre n'importe où. Et si aujourd'hui, en ce dimanche qui précède Pentecôte, nous disions tous, à notre tour : « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime ».

Amen

# Le Christ relève et envoie

par Gérard PELLA<sup>1</sup>

Après sa résurrection, Jésus s'est fait voir à plusieurs reprises à ses disciples. L'évangile de Jean nous permet d'assister à quelques-unes de ces rencontres bouleversantes :

avec Marie éplorée, avec les disciples enfermés, avec Thomas incrédule, avec Pierre et quelques disciples rentrés bredouilles d'une nuit de pêche.

Nous méditerons aujourd'hui le dialogue entre Jésus et Pierre, qui suit cette pêche miraculeuse (Jn 21,15-17).

« Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? ».

Nous voici d'emblée au cœur du sujet :

« Est-ce que tu m'aimes ? ».

Oh ! Comme j'aimerais savoir avec quel ton Jésus a prononcé cette phrase !

Je ne crois pas que ce soit avec une tonalité de crainte, de doute ou de manipulation, du genre : « Chéri, est-ce que tu m'aimes ? ».

Ni avec la tonalité du reproche ou du commandement : « Est-ce que tu m'aimes vraiment ? ».

Notez **l'importance du ton**, dans nos relations humaines, notre témoignage ou nos prédications. On peut très vite exprimer, par notre ton, une position de supériorité : « Moi, je sais ; vous, vous n'êtes pas à la hauteur... ».

Il ne s'agit pas non plus, à l'autre extrême, de se faire tout petit : « Je suis désolé de vous dire ce que vous savez déjà... ».

L'importance du ton : ni agressif, ni plaintif, ni triomphaliste, ni théâtral ; bref, le ton qui sonne juste ! L'apôtre Paul indique parfois avec quel ton il exprime ce qu'il dit :

« Je le dis en pleurant : leur dieu, c'est leur ventre ! » (Ph 3,18-19). On comprend, grâce au ton, que Paul exprime sa tristesse plutôt que son mépris ou son jugement quand il pose ce diagnostic très grave : « Leur dieu, c'est leur ventre ! ».

Voilà pour l'importance du ton. C'était la première entrée de notre menu ! La seconde s'intitule **l'art des bonnes questions**.

<sup>1</sup> Prédication adressée au culte de clôture de l'Institut Biblique et Missionnaire Emmaüs, à St-Légier (Suisse) le 28 juin 2015. Gérard Pella est pasteur retraité de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (ÉÉRV).

« Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes ? ».

C'est une question précise, adressée à une personne précise (Simon) dans une situation précise (après le reniement de Pierre et après la résurrection de Jésus). Jésus ne pose pas la même question à Marie ou à Thomas.

Jésus est un maître dans l'art des bonnes questions :

« Pourquoi m'appellez-vous Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Lc 6,46).

« À quoi ça sert de gagner le monde entier si on y perd son âme ? » (Mt 16,26).

Il me semble que c'est l'objectif d'une bonne formation biblique et théologique : nous aider à poser les bonnes questions et pas seulement nous aider à donner les bonnes réponses ! Nos contemporains se méfient des bonnes réponses mais ils peuvent être touchés par une bonne question.

Trouver la bonne question, c'est tout un art. Jésus, lui, a su trouver les bonnes questions et les bonnes affirmations pour tendre la main à Simon Pierre, pour l'aider à sortir de la culpabilité et de la honte après son reniement. Ce sera donc notre troisième étape, le plat principal : **regarder de plus près les trois questions de Jésus.**

Bizarrement, Jésus répète trois fois une fausse adresse, si je puis dire, en disant « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? ». Alors que l'évangile de Jean l'appelle cinq fois « Simon Pierre » dans ce même chapitre (vv. 2.3.7.11.15). Est-ce que cela est significatif ? Pourquoi « Simon fils de Jean » plutôt que « Simon Pierre » ?

Grâce à l'aide d'un commentaire biblique, j'ai remarqué que nous retrouvons cette façon d'appeler Pierre au premier chapitre de Jean, quand André va trouver son frère Simon pour lui dire : « Nous avons trouvé le Messie » et pour le conduire vers Jésus. Là, le v. 42 nous rapporte que :

« Fixant son regard sur lui, Jésus dit : 'Tu es Simon, fils de Jean ; tu seras appelé Céphas' – ce qui veut dire Pierre ».

En reprenant cette expression « Simon, fils de Jonas », Jésus serait-il en train de ramener Simon Pierre à leur première rencontre ? « Tu te souviens de mon premier regard ? Tu te souviens de mon appel ? Arrête de ressasser en boucle ton lamentable reniement. Reprenons les choses à la base : Est-ce que tu m'aimes ? ».

Trois fois Jésus posera la question, comme trois fois Pierre avait renié Jésus. Trois fois : non pour remuer le couteau dans la plaie mais pour prendre acte de la blessure, la nettoyer et la panser. Une

seule question n'aurait probablement pas suffi tant la blessure était profonde.

Dans sa sagesse et sa délicatesse, Jésus va poser à Simon, fils de Jonas, trois questions sensiblement différentes. C'est là que la connaissance du grec se révèle utile<sup>2</sup>. Rassurez-vous : un bon commentaire biblique permet déjà d'aller très loin dans la perception des détails et de la profondeur du texte biblique mais il faut reconnaître que la connaissance des langues bibliques n'est pas un luxe ; c'est un outil précieux. Deux verbes grecs différents sont utilisés ici par Jésus et Pierre pour désigner l'amour :

Le verbe *agapaô* désigne l'amour qui engage l'être tout entier. C'est le verbe utilisé dans le grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, toute ton âme, toute ta pensée, toute ta force ». Il ne se borne donc pas à la dimension affective.

Le verbe *phileô*, quant à lui, désigne l'affection entre amis ou en famille. « Celui qui aime (*phileô*) son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37).

**Dans la première question**, Jésus demande : « Est-ce que tu m'aimes (verbe *agapaô*) plus que ceux-ci ? ». Et Pierre répond : « Oui, Seigneur ! Tu sais que je t'aime (verbe *phileô*) » ; autrement dit : « Je suis ton ami » (c'est ainsi que le traduit la Nouvelle Bible Segond). Vous sentez le décalage ?

Après cette faille dans la fidélité qu'a représenté son reniement, Simon Pierre n'ose pas utiliser le verbe *agapaô* : Je t'aime pleinement. Et vous ?

Remarquez que, dans cette première question, Jésus demande « Est-ce que tu m'aimes plus que ceux-ci ? ». Cela me semble bizarre dans la bouche de Jésus ; ce n'est pas dans ses habitudes de comparer ses disciples. Il est probablement en train d'amener Pierre à révisiter son attitude avant le reniement. Jésus avait beau les prévenir qu'ils allaient l'abandonner, Pierre assurait fièrement : « Même si tous tombent à cause de toi, moi je ne tomberai jamais ! ». Maintenant, c'est comme si Jésus lui disait : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes vraiment plus que les autres ? ».

Et Pierre répond : « Honnêtement, je n'ose plus dire ça... Je suis ton ami, tout simplement ».

---

<sup>2</sup> Rappelons que ce message s'adressait à des étudiants d'Institut Biblique – et à leurs familles – en fin d'année académique. La mention du grec serait plus discrète pour un auditoire paroissial.

Je pense qu'il nous faut traquer avec persévérance toutes ces pensées qui nous comparent aux autres, autant les pensées qui nous dévaluent parce que nous ne sommes pas aussi fervents, efficaces ou bénis... que les pensées qui nous amènent à croire que nous sommes meilleurs que les autres. Jésus laisse tomber toute trace de comparaison dans sa **deuxième question** :

« Simon, fils de Jean, est-ce que tu m'aimes (verbe *agapaô*) ? ».  
Simplement, sans comparaison, pleinement, sans condition ?

« Oui, répond Pierre, toi tu sais que j'ai de l'affection pour toi (verbe *phileô*) ». Toujours ce même décalage...

Vient alors la **troisième question** : « Simon, fils de Jean, est-ce que tu as de l'affection pour moi (verbe *phileô*) ? ».

Réponse de Simon : « Seigneur, tu sais tout. Toi, tu sais que j'ai de l'affection pour toi ».

C'est fantastique ! Jésus se met au niveau de Pierre. Il ne lui demande pas plus qu'il ne peut donner en ce moment mais il lui annonce qu'il sera un jour capable de donner sa vie pour Jésus :

« Lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui te mènera là où tu ne voudrais pas » (v. 18).

Et nous...

Et vous...

Quel genre d'amour avons-nous pour Jésus ?

*Agapé* ? *Philia* ?

Comment s'exprime notre amour pour Jésus ?

Comment est-ce qu'il se concrétise ?

Il me semble que nous avons des façons très différentes d'exprimer notre amour pour Jésus. Par la louange, la danse, le silence, l'engagement dans le monde, la prière, la méditation de la Bible, l'action, et quantité d'expressions variées qui correspondent à nos tempéraments, nos circonstances de vie, nos ministères, qui sont tous très différents. Et je plaide pour le droit à la différence : quand Simon Pierre est à nouveau tenté par la comparaison, en pensant à Jean, Jésus le ramène dans le droit chemin en lui disant :

« Si je veux que Jean vive jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi ! » (v. 22). Ne compare pas ! Chacun a son chemin et sa destinée.

L'Évangile nous donne cependant deux points de repère – mieux : deux grands axes – **pour orienter notre amour** :

- 1) « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jn 14,23).  
C'est le verbe *agapaô* : Si quelqu'un m'aime pleinement.  
C'est l'amour pour Jésus qui nourrit une théologie, une éthique et une pratique authentiquement bibliques.
- 2) « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4,20). C'est l'amour pour Dieu qui nourrit une relation fraternelle authentique.

Cet envoi vers le frère à aimer est typique de Jésus ! Jésus ne se borne pas à déculpabiliser Pierre. Il ne se limite pas à le consoler, à le fortifier, à l'attacher à lui par l'amour. Il l'envoie vers ses brebis. **Trois fois le même appel : prends soin de mes brebis**, avec ses nuances plus ou moins significatives.

Jésus utilise deux verbes différents :

- *boske* : fais paître ; prends soin !
- *poimane* : sois berger ; dirige !

On a là deux dimensions du ministère pastoral : prendre soin des brebis et les diriger (dans le sens de donner la direction et non de donner des ordres !). Les deux dimensions sont importantes :

- diriger sans prendre soin malmène les personnes et la communauté ;
- prendre soin sans donner une direction fait de l'Église un club de bien-être, qui tourne en rond autour de ses besoins...

Il est temps de conclure. Ce sera le dessert !

### *L'amour pour le Seigneur est le cœur du ministère !*

Certes la vocation est importante...

Certes la formation est importante...

Mais l'amour pour le Christ est central et vital. Comme le cœur, il anime ce double mouvement : il nous recentre sur lui et nous envoie vers les autres.

### *L'amour pour le Seigneur est menacé par le ministère !*

S'il y a trop de responsabilités, trop d'activités, trop d'attentes et trop d'efforts, le « trop » risque d'étouffer l'amour et de nous transformer en robots ecclésiastiques, en activistes de l'Évangile.

Frères et sœurs, ne laissez pas les attentes des autres éroder votre amour pour le Seigneur ; ne laissez pas vos réussites ou vos échecs miner votre amour pour lui ; ne laissez pas vos activités ou vos projets remplacer votre amour pour le Christ ! C'est la seule chose nécessaire...



